

«Le massif montagneux de Gourougou» (Gurugurú). Un paysage culturel à mettre en valeur

"The mountains Gourougou" (Gurugú). To value a cultural landscape

Montaser Laoukili
Arqueólogo

Resumen

Este artículo tiene como objetivo presentar un sitio natural y cultural prácticamente desconocido y adoptar directrices para su posible inscripción en la Lista del Patrimonio Mundial. El sitio puede ser considerado un paisaje cultural, como se define en la terminología de la UNESCO, "obras conjuntas del hombre y la naturaleza, que expresa una larga e íntima relación entre los pueblos y su medio ambiente."

Por ello tratamos en este breve artículo de presentar el marco geográfico, las características geológicas y los diferentes potenciales del macizo del Gourougou¹ con el fin de proporcionar una valoración "científica y operativa".

Abstract

This article aims to present a natural and cultural site virtually unknown and adopt guidelines for possible inclusion on the World Heritage List. The site may be considered a cultural landscape, as defined in the terminology of UNESCO, "joint works of man and nature, which expresses a long and intimate relationship between peoples and their environment." Therefore we are dealing with in this brief article to introduce the geographical framework, the geological features and potentials of the massif of Gourougou¹ in order to provide a "scientific and operative" valuation.

Palabras clave:

Patrimonio cultural, patrimonio natural, arquitectura religiosa, arquitectura militar.

Keywords:

Cultural heritage, natural heritage, religious architecture, military architecture.



(Figura 1) Macacos en el Gurugú.

Position géographique Surplombant les villes de Nador et Melilla, le massif de Gourougou est situé dans la Province de Nador (Maroc-Rif Oriental). Son sommet atteint 893 m d'altitude et sa superficie dépasse 5200 hectares. Ses Coordonnées se présentent comme suit: 35° 13' 15" Nord 02° 59' 48" Ouest / 35.22083, 02.99667. Il fait partie de la confédération tribale de Guelaya², réunissant trois tribus (Mazzouza, Beni Chiker, Beni Sidel) et un nombre assez limité de petits douars³. La toponymie de Gourougou est une déformation d'un nom local (Akerkour)⁴, le site est appelé aussi Sidi Amed Lhadj.

Données géologiques, botaniques et zoologiques

Le Gourougou est un massif volcanique, formé principalement par deux types de roches: andésites et basaltes, d'autres types de roches sont distincts.

La naissance du massif de Gourougou a eu lieu au début du pliocène avec une transgression marine, suivi de mouvements tectoniques de **l'orogénie alpine** au pliocène moyen, ces mouvements ont causé certaines fractures d'où s'est émergé un magma de type andésitique. Ces derniers se sont endurcis, et ont une texture microcristalline.

Le substrat volcanique déterminant le relief de ce massif, forme dans certaines parties des paysages spectaculaires tels le sommet Idoudan (les doigts en berbère rifain local). Le massif conserve la plus importante accumulation de roches andésitiques de toute la Méditerranée. Il mérite pour cette raison d'être classé «parc naturel»⁵.

La flore du Gourougou est typiquement méditerranéenne, certains types d'arbustes tels la «pistacia lenticus» et la «tetraclinis articulata» sont abondants. Plusieurs types de plantes enrichissent les espaces du massif tels la flore rupicole et les plantes médicinales.

La faune du Gourougou est riche, diversifiée et anime le site. Ainsi, nous pouvons noter la richesse en mollusques gastéropodes et arthropodes, et en reptiles aussi. D'autre part, le massif abrite le sanglier, et le macaque berbère (*Macaca sylvana*) [1].



(Figura 2) Muralla de Tazuta



(Figura 3) Fuerte de Kola.

Potentiel archéologique et architectural

Le Musée de Melilla conserve un nombre considérable de témoins lithiques qui remontent au paléolithique provenant de cinq sites divers sis dans le massif montagneux⁶. Ce matériel a été recueilli par un préhistorien espagnol (Carlos Posac Mon)⁷. Vue la proximité de Russadir (Melilla phénicienne et romaine), la possibilité d'une occupation antique (préislamique) du site demeure fort probable. Dans un des sommets de Gourougou, et sur une meseta horizontale, les traces d'une ancienne cité fortifiée (Tazuta) sont encore témoins de l'activité humaine.

Tazuta: un site archéologique majeur

De toutes les forteresses du Maroc septentrional, Tazuta semble la plus «énigmatique» malgré l'approche «archéologique» réalisé par deux pionniers de la recherche dans l'ancienne zone de protectorat espagnol: Angelo Ghirelli et Alfonso Del Valle; les deux auteurs favorisaient l'hypothèse d'identifier Tazuta avec le Castrum de Muluchat, l'endroit où le roi Jugurta cachait ses trésors. Hypothèse qui ne peut pas être plausible vue la distance qui sépare le site du fleuve de Muluya. Toutefois les vestiges antiques pourraient être présents, E. Gozalbes signale avoir recueilli un tesson de céramique qu'il a pu identifier comme campanienne, et un autre comme de la sigillée hispanique, ce qui nous situe entre le 1^{er} siècle av. J.C et le 2^{ème} siècle Ap. J.C. Quant à Montalban, il signale avoir recueilli de la céramique punique, Moran signale l'apparition de la céramique sigillée romaine, Saro Gandarillas fait de même, enfin L. Soto signale l'apparition de céramique campanienne, de la sigillée romaine, et de deux monnaies antiques, la première est carthaginoise, de 220 Av. J.C, la deuxième monnaie est en bronze datant de l'empereur Gordien III (238-244) [2].

Histoire de la cité

Tazuta est œuvre des sultans mérinides, Ibn Khaldun insiste sur l'importance que tenait cette place pour la



(Figura 4) Fuerte de Kola.



(Figura 5) Fuerte de Basbel.

dynastie mérinide depuis ses débuts, selon lui, ils déposèrent à Tazuda leurs biens et leurs trésors avant d'aller combattre les Almohades dans la bataille «almachaala», en 613 h près de Nakur. On lit chez Ibn Khaldun : «... quand les banu Marin avaient réparti le Maghreb en provinces, les Banu Wattass s'emparèrent du Rif (...). Tazuta, un des châteaux fortifiés appartenait à Banu Mrin, les issus de Abd al- Haq ont toujours donné de l'importance à cette place, en la confiant à un gouverneur habile et légal, afin d'arrêter les ambitions de Banu Wattass...». en 1293, et lors d'une insurrection d'un de ces gouverneurs, que Abu Ya'qub a détruit la ville après l'avoir assiégée et prise, pourtant, H. Figuigui remonte la fondation aux tribus de Beni Ouertadi, attribuant aux mérinides la rénovation et la reconstruction de la cité fortifiée.

Reconnaissance archéologique

Sur la pente Nord-Ouest de l'éperon de Tazuta, au-dessous de la tour espagnole, se trouvent des grottes artificielles creusées dans le banc de tuf volcanique. L'une d'entre elles, s'ouvre sur la route et elle a été endommagée par l'aménagement du flanc de la colline non loin de la chaussée. On note la présence de l'enceinte avec une entrée en chicane, des affleurements de murs appartenant aux différents bâtiments.

Architecture espagnole

Au début du XX^{ème}, et pour faire face à la résistance rifaine de Mohamed Ben Abdelkerim Khattabi, le protectorat espagnol construisait un certain nombre de fortins et de campements militaires sur les sommets des Gourougou⁸. Ces œuvres architecturales témoignent aujourd'hui d'un patrimoine militaire partagé entre le Maroc et l'Espagne.

Le mont de Gourougou conserve une architecture vernaculaire digne d'être sauvegardée. Les maisons présentent des volumes cubiques avec un plan simple et des chambres gravitant autour d'un patio central,



(Figura 6) Fortificaciones en el Gurugú.

avec une orientation qui s'intègre parfaitement au paysage. Les matériaux de construction utilisés sont : la pierre, la terre et le bois. La maison est entourée de figes de barbarie et possède son puits et son four à pain à l'extérieur [3, 4, 5 et 6].

Les métiers vivants

Dans le piémont de Gourougou, la tribu de Béni Sidel continue à produire une poterie rurale qui se commercialise dans les souks hebdomadaires. La poterie modelée de Béni Sidel est caractérisée par la simplicité de ses formes (formes utilitaires), l'ho-



(Figura 7) Alfarero en el Telat de Beni Sidel.

mogénéité de sa pâte, et la variété des décors. D'autres métiers tels la vannerie risquent de disparaître à cause de la modernisation⁹ [7].

Patrimoine religieux et spirituel

Certains marabouts agrémentent le paysage du mont de Gourougou. Nous présentons à ce propos deux exemples de sanctuaires (musulman et juif) qui nécessitent une réhabilitation immédiate:

-Le marabout de Sidi Ouariach, situé dans le village de Farkhana, en bas du massif, dans une zone limitrophe à l'enclave espagnole de Melilla. La tradition orale et certains écrits racontent que Sidi Ouariach avait vécu au XV^{ème} Siècle, et il a décédé en combattant les occupants espagnols de Melilla. Ce marabout bénéficie d'un grand respect de la population locale.

-Le marabout de Sadia Edaty (Sidi Youssef), situé dans le piémont. La tradition rapporte que Sadia Edaty était un de sept saints juifs (Sefard) qui ont abandonné l'Espagne en 1239. Il vivait au Gourougou, et il avait le pouvoir de guérir. Sur une pierre lapidaire, une inscription en hébreu attribue la mise en œuvre du mur de clôture et de la chaussée à D. Issac Benoayan, résidant à Caracas, Venezuela, en l'an 5712 du calendrier juif correspondant à l'an 1952. Le mausolée est visité par des juifs et des musulmans, et il conserve un certain nombre de rites dignes d'une recherche anthropologique [8].

Propositions de mise en valeur

La mise en valeur du massif de Gourougou pourrait approfondir nos connaissances sur les potentiels de ce site, et assurerait une sauvegarde des composantes du paysage.

Un projet de valorisation « scientifique et opérationnelle » serait réparti sur les étapes suivantes:

-Classer le massif montagneux de Gourougou comme paysage culturel auprès de l'UNESCO. (L'arsenal juridique national et international).

-Lancer un programme de recherches archéologiques: une prospection à l'aide des nouveaux outils tels le S.I.G,



(Figura 8) Roca en el santuario de Sidi Youssef.



(Figura 9) Morabito vandalizado en el Gurugú.

et des missions de fouilles dans les sites promettant (Tazuta, Sidi Ahmed Lhaj, ...). Les artefacts provenant de fouilles serviront à l'élaboration d'un musée, et les missions de fouilles serviront de chantiers-écoles pour les étudiants, les apprentis et les amateurs.

-Restaurer les monuments en ruines (le fossé de Hardu, les forts et les fortins,) et les vestiges archéologiques (enceinte de Tazuta),

-Réhabiliter l'architecture vernaculaire et les métiers ancestraux vivants (la production de la Poterie) par la création d'une école de l'architecture traditionnelle et des arts populaires.

-Créer d'un musée ou écomusée réunissant des données géologiques spécifiques, des trouvailles archéologiques (céramiques, monnaies, outillage préhistorique), et des témoins des métiers vivants.

-Réhabiliter les mausolées et les marabouts, afin de mettre en valeur la relation entre les différentes religions et le paysage, cette intervention pourrait renforcer l'esprit de la tolérance au sein de la société [9].

-Prévoir des actions de traitements sylvicoles (élagage, éclaircies, nettoyage et reboisement).

-Aménager des plates-formes d'observation dotées de télescopes, d'aires d'accueil, des parkings, des blocs sanitaires et des aires de jeux et de loisirs.

-Mettre en place des panneaux de signalisation ainsi que des circuits de randonnées pédestres et équestres.

La mise en œuvre d'un projet de valorisation du site de Gourougou requiert l'appui de plusieurs institu-

tions. Nous proposons les institutions nationales et internationales capables de prêter main forte au projet de valorisation. Cette liste s'est basée sur les compétences de chaque institution, et la réussite du projet est liée aux efforts et aux contributions de chacune d'elles:

- Le ministère de la Culture pourrait réparer un dossier de classement du site «paysage culturel», et établir une zone de protection. Ce classement pourrait faire éviter au site plusieurs préjudices dans le futur, et permettre d'élaborer un plan de gestion du paysage.
- Ministère de la Culture (programme de recherches archéologiques et création du Musée de site).
- Préfecture de la province de Nador (autorité locale), cet organisme pourrait fournir de l'aide logistique et administratif au projet.
- Communes rurales (coordination, sensibilisation et intégration des populations)
- Ministère de l'Environnement (réhabilitation du capital géologique, capital forestier, faune et flore).
- Ministère de l'artisanat (création d'une école d'architecture traditionnelle et de métiers vivants).
- Commission Marocaine d'Histoire Militaire (Réhabilitation des bâtiments à caractères militaires).
- Fondation d'amitié judéo marocaine (réhabilitation du mausolée de Sidi Youssef, et organisation d'activités culturelles recherchant l'esprit de tolérance et encourageant le dialogue des religions).
- Différentes associations de la société civile (ateliers de formation et de développement des compétences).



(Figura 10) Fuerte español en el Gurugú.

Conclusion

Un paysage culturel, est défini à l'article 1 de la Convention du patrimoine mondial comme étant une œuvre conjuguée de l'homme et de la nature. Il peut s'agir soit d'un jardin ou d'un parc, soit d'un paysage relique, soit d'un paysage vivant mais marqué par son histoire, soit enfin d'un « paysage culturel associatif », associant un élément naturel à un fait religieux, artistique et/ou culturel. Le massif montagneux de Gourougou est un modèle réussi d'un « paysage culturel », sa mise en valeur contribuerait à réhabiliter le Patrimoine dans ses aspects divers, et à participer au développement durable dans la zone [10]. □

BIBLIOGRAPHIE :

- BRAVO NIETO, Antonio y BELLVER GARRIDO, Juan Antonio, *Prehistoria del Rif Oriental en la obra de Carlos Posac Mon*, Instituto de Cultura Mediterranea, Melilla, 2004.
- Antonio Bravo Nieto, Juan Antonio Bellver Garrido, Sonia Gámez Gómez, Santiago Domínguez Llosá, Montaser Laoukili, Manuel Aragón Gómez, María Lechado Granados, *De la posición militar al búnker arquitecturas militares y fortificaciones españolas en el norte de marruecos (1908-1956)*. Melilla: ICM, 2009.
- BARRIO FERNÁNDEZ DE LUCO, Claudio, "La península de Tres Forcas en la Antigüedad", *Trapania*, n°2, 1998.
- CHOUQUER, Gérard, *Patrimoine et paysages culturels. Actes du colloque international de Saint-Émilion (30 mai-1er juin 2001)*. Éditions Confluences, 2002.
- FIGUIGUI, Hassan, *Akerkour*, Maalamat Almaghrib (Encyclopédie du Maroc).
- GONZÁLEZ GARCÍA, Juan Antonio, *La flora marina del litoral próximo a Melilla*. Melilla, 2000.
- HERNADEZ CARDONA, Juan Manuel, *El Gurugú, una montaña del Rif*, Instituto Español Lope de Vega de Nador. Disc. Compact interactif. 2005.
- COMITE DU PATRIMOINE MONDIAL, *Orientations pour l'inscription de types spécifiques de biens sur la liste du Patrimoine Mondial, Annexe 3*.

1) En espagnol on écrit Gurugú.

2) Grande tribu berbérophone du Rif.

3) Le douar : petit village rural dont la population 100 habitants (appelés dchar en langage locale).

4) FIGUIGUI, Hassan, *Akerkour*, Maalamat Almaghrib (Encyclopédie du Maroc), (en arabe), Akerkour désigne un tas d'empierrements.

5) HERNÁNDEZ CARDONA, Juan Manuel, *El Gurugú, una montaña del Rif*, Instituto Español Lope de Vega de Nador. Disc. Compact interactif. 2005.

6) POSAC MON, Carlos, "Yacimientos prehistoricos en el Yebel Gurugú", *Revista Saitabi*, Valencia, 1947. Article réédité en 2004, in: BRAVO NIETO, Antonio y BELLVER GARRIDO, Juan Antonio, *Prehistoria del Rif Oriental en la obra de Carlos Posac Mon*, Instituto de Cultura Mediterranea, Melilla, 2004, p. 79.

7) Ibid.

8) Antonio Bravo Nieto, Juan Antonio Bellver Garrido, Sonia Gámez Gómez, Santiago Domínguez Llosá, Montaser Laoukili, Manuel Aragón Gómez, María Lechado Granados, *De la posición militar al búnker, arquitecturas militares y fortificaciones españolas en el norte de marruecos (1908-1956)*. Melilla: ICM, 2009.

9) Durant les années trente du XX^{ème} Siècle, le protectorat espagnol créait trois écoles d'arts et métiers dans la zone Nord du Maroc. Le but était de garantir la continuité du savoir faire ancestral.

10) Comité du Patrimoine Mondial, *Orientations pour l'inscription de types spécifiques de biens sur la liste du Patrimoine Mondial, Annexe 3*.